

Dossier :

HOMMAGE A JEAN DASTE

Présentation

Village de Forez a voulu rendre hommage à l'aventure théâtrale exemplaire de Jean Dasté et à ce comédien que nous aimons et qui, par amour du théâtre, est toujours sur la brèche : on ne s'arrête pas lorsqu'on aime ce que l'on fait...

Né en 1904 à Paris, Jean Dasté, après être passé à l'école du "Vieux Colombier", fut le disciple de Copeau et vécut en Bourgogne l'aventure des "Copiaux" jusqu'en 1929 : premier essai de décentralisation théâtrale.

Il fut ensuite membre de la compagnie des Quinze (1931), fondée et dirigée par Michel Saint-Denis avec l'équipe des "Copiaux".

Dès cette époque le cinéma lui fit connaître les plus grands metteurs en scène : pour Jean Vigo, Dasté fut l'inoubliable interprète du pion funambule de Zéro de conduite (1933) et du marinier de l'Atalante (1934). Jean Renoir le fit tourner dans Boudu sauvé des eaux (1932), le crime de M. Lange (1936) et la Grande illusion (1937).

En 1937, Dasté créa avec André Barsacq et Maurice Jacquemont la Compagnie des quatre saisons. De 1940 à 1944 il y joua Anouilh au théâtre de l'Atelier, sous la direction d'André Barsacq et, en même temps, créait le théâtre ambulant de la Saison nouvelle qui, pendant l'été, allait jouer Molière et Marivaux dans les campagnes.

En 1945, Jean Dasté dirigea d'abord à Grenoble la première troupe théâtrale de province ; puis, en septembre 1947, il fut appelé à St-Etienne par la municipalité ; la nouvelle troupe fut reconnue alors comme un Centre dramatique - le premier en province - et fut soutenue par Jeanne Laurent, une "bretonne têtue", qui était chargée des spectacles et de la musique au ministère de l'Éducation nationale. Les comédiens de St-Etienne, autour de Jean Dasté, "inventèrent" alors réellement la décentralisation théâtrale : une grande aventure qui dura un quart de siècle, marquée par le courage et l'imagination, la générosité et le goût de "servir" les textes et le public.

A la suite d'un différend avec l'administration, Jean Dasté quitta la Comédie. Il revint à sa vocation première : le théâtre itinérant ; il reprit sa valise pleine de masques - qu'il fait lui-même - pour continuer à dire ses textes, ceux des écrivains et des poètes qu'il aime : Tchekhov, Eluard, Desnos, Michaux, René Char...

En marge de son activité théâtrale, il interpréta quelques rôles secondaires - mais y a-t-il des rôles secondaires ? - , auquel il donna une vie et une profondeur remarquables, en particulier dans Muriel (Alain Resnais, 1963), la chambre verte (Truffaut, 1978), Molière (Ariane Mnouchkine, 1978), une semaine de vacances (Bertrand Tavernier, 1982)

Et, aujourd'hui encore, Jean Dasté continue sa route qui, de temps en temps, passe à nouveau à Montbrison, au Centre Social ou à la bibliothèque municipale, pour le plus grand plaisir de ceux qui l'aiment et qui aiment la poésie. Les 4, 5, 8 et 9 novembre prochains, la Comédie de Saint-Etienne l'accueillera à nouveau dans le théâtre qui porte son nom : Dasté y rendra un hommage particulier à son ami René Char.

Pour présenter le comédien et son oeuvre théâtrale nous avons fait appel à Thérèse Mascle et Marguerite Fournier.

Thérèse Mascle, professeur de lettres au lycée de Beauregard, connaît bien Jean Dasté qui est venu souvent dans ses classes présenter ses masques et ses poèmes : elle dit son admiration et sait évoquer l'émerveillement du spectateur.

Marguerite Fournier, journaliste pendant 43 ans à Montbrison, a rendu compte de toutes les représentations théâtrales que Jean Dasté a données à Montbrison, à l'époque où la Comédie de St-Etienne se déplaçait en Forez : elle n'a eu qu'à reprendre ses comptes rendus pour nous rappeler les étapes d'un répertoire et les joies qu'il a données aux Montbrisonnais.

Quant à Jean Dasté lui-même, il a accepté, à la demande de Thérèse Mascle, que Village de Forez publie l'intervention qu'il fit, l'année dernière, lors du colloque qui eut lieu à l'occasion du 40ème anniversaire de la Comédie de St-Etienne. Que Jean Dasté soit remercié ici pour nous avoir autorisés à le reproduire. Ce texte inédit que nous sommes fiers de publier est à la fois un témoignage qui appartient à l'histoire du théâtre et une réflexion qui, plus que jamais, est d'actualité.

Claude Latta

Bibliographie

Jean Dasté : Voyage d'un comédien (Paris, éd. Stock, coll. Théâtre ouvert, 1977).

Jean Dasté : Jean Dasté, qui êtes-vous ? (Lyon, éd. de la Manufacture, coll. qui êtes-vous ?, 1987).

Comédie de St-Etienne : Quarante ans de théâtre (1987).

Jean Loup Passek (sous la direction de) : Dictionnaire du cinéma français (Paris, éd. Larousse, coll. Références, 1987).

Jean DASTE

Depuis des mois mon collègue et ami, Claude Latta, me réclame avec véhémence, à chaque détour des couloirs du lycée, un article sur Jean DASTE. Je joue les mauvais élèves qui rendent leur copie en retard... En fait, j'ai envie d'écrire sur Jean Dasté et ça me fait un peu peur... Je le connais bien. Je voudrais dire des choses profondes, à l'image de son talent et de la qualité de l'homme qu'il est. C'est pour cela que j'ai reculé longtemps...

L'année dernière, en octobre 1987, la Comédie de Saint-Etienne a fêté son 40e Anniversaire en rendant tout d'abord hommage à Jean Dasté, le fondateur, le père de la Comédie...

Des anciens étaient là : Christian Marin, Hubert Deschamps, Patrick Préjan, Françoise Bertin, mêlés à la foule qui remplissait la salle Jean Dasté à Saint-Etienne.

Je savais que Jean redoutait un peu les honneurs de cette représentation. Il est arrivé, simple comme à l'habitude, applaudi avec force et longtemps par tous ses amis, ceux qui le connaissaient personnellement et sans doute aussi ceux, plus anonymes, qui ont constitué le "public" qu'il aimait et respectait. Son allocution a mis en lumière ce lien entre lui et le public, ce contact immédiat, simple et profond. On sait qu'il déteste les mots creux et l'emphase inutile. Chaque propos est pesé mais vient du cœur et de l'intelligence. Il n'y a rien d'artificiel chez Jean Dasté ni dans le comportement de l'homme ni dans celui de l'artiste. Son public l'a toujours su...

Un article du Monde le lendemain titrait : "La Fête à Jean". Oui, c'étaient ses amis qui étaient là et regardaient avec émotion le film projeté sur sa carrière. Mais il ne souhaitait pas se complaire dans un hommage rétrospectif, lui qui ne garde pas les archives et préfère encore le projet à la nostalgie. Son intervention, lors du Colloque sur le Théâtre qui a marqué ce 40e Anniversaire a été ferme et précise dénonçant un théâtre qui, actuellement, oublie parfois son rôle spécifique et sa mission au service des textes et du public.

Les Montbrisonnais se souviennent des passages de la troupe de Jean Dasté dans notre ville, des représentations au Rex, sur le parvis de Notre-Dame, sous le chapiteau.

A chaque fois, Madame Fournier écrivait un article détaillé, présentait la pièce, estimait les performances des acteurs. Ce sont des documents précieux pour illustrer le passage de la Comédie de Saint-Etienne dans notre ville.

Je me souviens, quant à moi, de mes éblouissements d'enfant devant les pièces de Corneille, Molière, Beaumarchais, Marivaux, Musset, Shakespeare, Labiche, Anouilh, Sophocle, Tchekhov, Brecht... Décors et costumes étaient jolis, la troupe toujours homogène, la mise en scène respectait le texte et le mettait en valeur. Jean Dasté était un acteur alternativement comique ou tragique, truculent même dans les grands rôles comiques de Molière, il savait être noble ou pathétique dans Sophocle ou Tchekhov. Parfois, en avant-programme,

les comédiens récitaient des poèmes... J'ai encore dans l'oreille les voix de Gaston Joly, René Lesage, Françoise Bertin. Il y avait quatre ou cinq pièces nouvelles par Saison. Le public les attendait et progressivement, Jean Dasté savait lui faire apprécier des pièces nouvelles, des auteurs plus inhabituels.

Jean Dasté a publié deux livres : LE VOYAGE D'UN COMEDIEN et, dans la collection "Qui êtes-vous ?" (Edition de la Manufacture) QUI ETES-VOUS JEAN DASTE. Il y explique ses débuts, très jeune, poussé par sa mère, son goût, enfant, pour le déguisement, les premières leçons, la figuration au Châtelet puis la rencontre décisive avec Jacques Copeau, rencontre avec le vrai théâtre et la passion pour le théâtre. Il faut lire ses analyses si fines sur le rôle du théâtre, sur la fonction du comédien, le récit de ses rencontres privilégiées...

Depuis quelques années déjà, Jean Dasté présente, seul en scène, un récital poétique. Il choisit des textes qu'il aime et qui correspondent à son goût de la vie, à ses révoltes devant l'injustice ou la bêtise, à son goût pour la poésie, à ses amitiés ; des textes de Villon, Ronsard, La Fontaine, Baudelaire, Boris Vian, Desnos, René Char... J'aime particulièrement sa manière d'interpréter les récits de Tchekhov : Les Méfaits du Tabac, le Tragédien malgré lui... Il sait faire vivre ces personnages accablés, un peu tristes mais tellement vrais et quotidiens.

C'est le comédien libre de tout artifice qui exprime et transmet la beauté, l'humour ou la pensée. Il aime, d'un amour d'artiste, les beaux textes comme il apprécie la beauté des tableaux ou de l'architecture, et l'on sort de son récital avec une sorte de bonheur, avec la conscience qu'il existe autre chose que la banalité matérielle du quotidien ou qu'il est possible de la sublimer.

Il présente aussi avec humour une petite marionnette indonésienne et je ne suis pas sûre qu'il ne croit pas un peu à sa magie...

Il a abandonné le pastiche des hommes politiques mais les masques qu'il fabrique lui-même se rapprochent de la nature : masque bleu de la lune, masque de l'oiseau qui prend son envol... C'est la vérité des choses, leur mystère, l'esprit qui les habite qu'il recherche et le spectateur ne peut que le suivre tout naturellement.

Il a écrit dans un de ses livres :

"Ceux qui regardent vivre les êtres et les choses avec curiosité, naïveté, générosité, qui sont restés ouverts à leur mystère, les poètes, les peintres, les créateurs, les enfants, cherchent moins à paraître "un autre".

S'il est toujours lui-même, c'est, je crois, parce qu'il a ce regard émerveillé des enfants, des créateurs et des poètes.

Thérèse MASCLE

Impressions montbrisonnaises
sur la Comédie de St-Etienne

Avec le recul du temps, nous nous rendons mieux compte de tout ce que la Comédie de St-Etienne nous a apporté. Pendant quatorze ans (de 1949 à 1963) Jean Dasté et ses comédiens ont enthousiasmé le public montbrisonnais et on en a pour preuve les comptes rendus parus dans la presse locale de cette époque.

Le premier, daté de 24 novembre 1949 concerne La Cagnotte de Labiche, "une cagnotte rajeunie et trépidante, une cagnotte qui était presque une opérette grâce aux délicieux intermèdes musicaux introduits par des artistes aussi bons chanteurs qu'excellents comédiens".

1950 fut une année faste avec des auteurs aussi différents que Marivaux (Le Jeu de l'Amour et du Hasard), Jean Lescure (La Nuit), Shakespeare (Mesure pour mesure), Molière (Tartuffe), Jacques Copeau (L'Illusion), Corneille (Polyeucte)...

De spectacle en spectacle, le public conquis se pressait de plus en plus nombreux Salle du Rex, à tel point que plusieurs représentations eurent lieu à guichet fermé, au désespoir des retardataires !

Le visage des comédiens devenait familier. Parmi ceux-ci, René Lafforgue, à la fois acteur et compositeur, René Lesage, le bien nommé, Gaston Joly, le valet idéal, Françoise Bertin dont le frais minois et les grands yeux ingénus devaient nous enchanter pendant plusieurs années, sans parler, bien sûr, de leur maître à tous, l'incomparable Jean Dasté.

1951 nous révéla un Federico Garcia Lorca inconnu dans la farce de la Savetière prodigieuse alors que nous ne considérions en lui que le dramaturge. Ce fut une bien agréable surprise.

Le même jour (1er mars) était représenté un nô japonais Kage kiyo genre tout à fait ignoré chez nous, dont la découverte nous a enthousiasmés.

Et puis ce fut Le Bourgeois Gentilhomme de Molière avec un Jean Dasté rubicond, flamboyant et chamarré à souhait !...

La saison finit en beauté avec Noé d'André Obey. Cette pièce avait déjà été donnée à Montbrison il y a quelques années par la Comédie de Grenoble créée avant celle de St-Etienne. Pour la 2ème fois nous avons admiré Jean Dasté dans le rôle du patriarche émouvant de simplicité, d'obéissance et de foi.

1952. Suivant un procédé qui lui est cher, Jean Dasté a juxtaposé deux oeuvres bien différentes : d'une part, la comédie-farce de Molière, Les précieuses ridicules, de l'autre, deux actes de Tagore, le philosophe hindou : Amal et la lettre du Roi.

Ce fut cette dernière qui toucha le plus les spectateurs avec, comme principale interprète, Catherine Dasté, la jeune et charmante fille de Jean.

Puis retour à Shakespeare avec Macbeth, un Macbeth incarné par René Lesage tandis que sa cruelle compagne, Lady Macbeth, l'était par Marie-Hélène Dasté... Cette représentation, donnée le 1er mai, fut un triomphe pour la Comédie de St-Etienne et pour Shakespeare !

Le 12 décembre, on est encore en plein contraste entre Les fausses confidences de Marivaux et A cheval vers la mer d'un auteur contemporain Synge... Contraste dans les décors, dans les costumes, dans le langage, dans les sentiments... Que préférer ?... A la sortie, les avis sont partagés mais l'opinion reste unanime lorsqu'il s'agit de l'interprétation et l'adjectif "excellente" revient toujours.

1953. Le mariage de Figaro de Beaumarchais fait un triomphe. 200 spectateurs doivent s'en retourner faute de place.

Avec Montserrat d'Emmanuel Roblès, nous avons vécu des heures d'angoisse... Pas une détente, pas un sourire, pas un bon mot... Une lumière crue sur les murs blancs d'une prison... Une sévérité solennelle et des visages torturés... Voilà ce que fut ce drame de la guerre d'Espagne magistralement interprété par les comédiens stéphanois, mais tellement bouleversant !...

Il fallut attendre quatre mois pour accueillir un spectacle plus souriant, placé sous le signe du mariage avec deux comédies : Le mariage forcé de Molière et Hyménée de Gogol, toutes deux excellentes...

Ce fut ensuite Chacun sa vérité de Pirandello, pièce étrange qui fait rester les curieux sur leur faim... Image de la vie où la vérité pour les uns est le mensonge pour les autres... Jean Dasté, René Lesage, Gaston Joly, Gérard Lorin ont, par leur jeu, emballé le public du Rex qui n'a pas recherché d'autre vérité que celle de leur art.

1954. Retour au Grand Siècle avec Les femmes savantes de Molière, dans une riche mise en scène. Sous leurs perruques et leurs pourpoints, certains personnages avaient une majesté digne du Roi Soleil : le décor en tapisserie d'Aubusson en était digne aussi... Tous furent à la hauteur de leur rôle même si Jean Dasté, atteint ce jour-là d'une malencontreuse laryngite, nous donna un Bonhomme Chrysale bien enroué !...

Le spectacle suivant : Irène Innocente d'Ugo Betti fut, pour les spectateurs, l'occasion de découvrir un talent et un chef-d'oeuvre. La bouleversante histoire d'Irène, cette jeune infirme livrée au mal par des parents criminels et réhabilitée sur son lit de mort par l'homme qui l'aime, tint les Montbrisonnais en haleine d'un bout à l'autre de la soirée. Elle fut écoutée dans un silence religieux par un public en communion profonde avec les acteurs.

Mais le grand événement théâtral de cette année 1954 fut sans conteste la première d'Antigone de Sophocle. Monter une tragédie grecque ! Depuis longtemps Jean Dasté caressait ce rêve mais s'il a attendu si longtemps pour le réaliser, c'est qu'il voulait avoir la maîtrise absolue de son art. Il en a réservé la primeur à Montbrison ce qui est à la fois un honneur et une marque d'amitié.

L'année 1954 marque aussi la rénovation de la salle du Rex. La Comédie de St-Etienne en a inauguré le plateau rajeuni avec l'Ours de Tchekhov et la délicieuse comédie d'Alfred de Musset : On ne badine pas avec l'amour. Deux succès de plus à son actif.

1955. Enfin du Claudel, et non le moindre ! L'annonce faite à Marie fut accueillie avec joie car elle répondait à l'attente du public qui avait un besoin instinctif de spiritualité... D'emblée il entra dans le jeu et prit sa place dans les événements tragiques qui le conduisirent "de la joie d'un matin de mai à la douleur d'une nuit de Noël".

Pour la troisième fois, Jean Dasté va s'attaquer au monument shakespearien en donnant la Tempête. L'oeuvre est moins connue que les précédentes et l'on note une baisse d'intérêt dans le public. Pourtant l'interprétation est, comme toujours, excellente et l'on voit pour la première fois une jeune comédienne, Delphine Seyrig, appelée à une brillante carrière.

1956. C'est ensuite le théâtre russe avec les Frères Karamazov pièce tirée par Jacques Copeau du célèbre roman de Dostoïevski. Les personnages sont saisissants de vérité.

Le 1er juillet, le spectacle a lieu en plein air. Les Montbrisonnais vont vivre une nuit inoubliable avec Un miracle de Notre-Dame, d'un auteur inconnu du XIIe siècle, joué devant leur collégiale éclairée par de puissants projecteurs.

Jean Dasté a scrupuleusement réglé la mise en scène suivant l'ordonnance traditionnelle du décor : tout en haut, le ciel et ses élus, tout en bas l'enfer et ses damnés ; au milieu, entre ces deux "au-delà", une humanité agitée de passions... Toute l'âme du Moyen Age, toute sa foi, toute sa candeur revivent en ce beau soir d'été...

Retour sur terre avec Le Cercle de craie caucasien de Bertolt Brecht, pièce compliquée par la mise en scène et la multiplicité des personnages et des lieux, à la fois satire du pouvoir et des puissances d'argent, et manifestation d'un des sentiments les plus forts au coeur de la femme : l'amour maternel... Françoise Bertin en est l'héroïne pathétique... De même que "la terre" est à celui qui la cultive avec amour, "l'enfant" est à celui qui l'aime...

1957. Parmi les auteurs contemporains. Bernard Shaw tient une grande place et il aurait été dommage que Jean Dasté ne l'invitât pas un jour. Ce fut chose faite le 27 février. Le Héros et le soldat fit passer au public des heures de détente bien agréables.

Trois mois plus tard, le Miracle de Notre-Dame sur le plateau du Rex n'obtint pas le même succès qu'en plein air. Un mystère du Moyen-Age demande un cadre grandiose... Dans la même séance fut donné le Médecin malgré lui de Molière où Jean Dasté fut un truculent Sganarelle.

Molière revint en novembre avec Amphitryon dont la vedette fut le jeune Stéphanois Marc Fayolle étourdissant de verve dans le personnage de Sosie.

Décembre vit la création du Maquignon de Brandebourg, vieille légende germanique portée à la scène par Herbert Le Perrier. La triste histoire de cet honnête marchand de chevaux devenu bandit par amour de la justice souleva bien des problèmes... Ne s'était-il pas montré trop exigeant?... Quoi qu'il en soit tout le monde a applaudi Gabriel Monnet dans ce rôle difficile et Françoise Bertin sa partenaire. Tous deux ont fait courir des frissons dans la salle jusqu'à la réplique finale sous la hache du bourreau...

1958. Ce fut pour Jean Dasté le temps du chapiteau. Il raconte dans ses souvenirs comment il se lia avec une merveilleuse famille de cirque, les Farina Rossi qui mit son chapiteau à la disposition de la Comédie de St-Etienne.

Il monta le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare qui fit dans tout le département une tournée triomphale. Montbrison eut cette faveur le 6 juin, sur la place Bouvier. Ce fut magnifique... On s'en souvient encore.

1959. L'année suivante, ce fut un autre chapiteau (plus vaste que celui des Farina Rossi) qui s'installa au même emplacement, presque jour pour jour, le 8 juin. Cette fois c'était le retour de Molière et celui de M. Jourdain, personnage pour qui Jean Dasté semble avoir une prédilection, et qu'il incarne à merveille. Le public qui s'entassait sous le chapiteau manifesta son enthousiasme par des applaudissements délirants. Comédiens, comédiennes, musiciens, danseurs le charmèrent par leur talent. Une fois de plus la formule "cirque" avait triomphé à Montbrison...

Jean Dasté va aussi monter la jeune équipe des Tréteaux qui a sa vie propre. Venue à Montbrison cette petite troupe très dynamique remporte un grand succès dans L'Exception et la règle de Bertolt Brecht. Elle interprète aussi avec beaucoup de talent un programme musical : Chansons d'hier et d'aujourd'hui.

Les années soixante nous offrent des spectacles aussi divers que Le Malade imaginaire, Les Coréens de Michel Vinaver, M. Bonhomme et les incendiaires, Homme pour homme de Bertolt Brecht (joué sous chapiteau place Bouvier), Oncle Vania, l'exquise comédie de Tchekhov dans laquelle nous avons eu le plaisir de voir Hélène Vallier, soeur de Marina Vlady. Nous devons la retrouver dans Don Juan de Molière, une des dernières pièces jouées à Montbrison par la Comédie de St-Etienne...

Il y eut aussi La queue du diable de Yves Jamiaque, La vie est un songe de Calderon, sans oublier le dernier Labiche Un chapeau en paille d'Italie dans lequel les comédiens firent preuve d'une vitalité débordante...

Lorsque l'on songe à tout cela, on ne peut s'empêcher de penser que Montbrison a eu beaucoup de chance d'être choisi par Jean Dasté comme l'un des hauts lieux du spectacle contemporain. Grâce à lui nous avons connu une période d'enrichissement culturel et nous lui en sommes reconnaissants.

Marguerite V.FOURNIER

Intervention de Jean DASTÉ

au colloque sur le théâtre organisé pour le
40e anniversaire de la Comédie de St-Etienne

La décentralisation théâtrale a commencé tout de suite après la guerre. Elle exprimait un besoin de liberté, un éclatement joyeux, allant avec la libération de la France.

Avant la guerre, aucune grande ville ne possédait une troupe de comédie... Le théâtre n'était connu et vécu en France que par les spectacles venant de Paris.

Décentraliser le théâtre consistait donc à donner une vie nouvelle, c'est-à-dire une vie créatrice à la province par l'implantation d'une troupe.

Il fallait que des comédiens, rassemblés par des hommes de théâtre, renoncent à Paris. Leur raison d'être n'était pas seulement d'intéresser, d'éveiller au théâtre, de faire participer à sa vie, la population des villes où ils étaient installés, mais de rayonner sur les cités moyennes ou petites de leur région... C'est ainsi que de Saint-Etienne, les villes de Montbrison, de Roanne, Charlieu, Le Puy, Clermont, Annecy, Villefranche-sur-Saône, Mâcon, etc. étaient visitées avec chaque spectacle monté par la Comédie.

Des mouvements socio-culturels, nés de la Libération : Peuple et Culture, Tourisme et Travail, Culture et Jeunesse, etc. préparaient leur venue, et les accueillait. Il en était de même pour les Centres de Rennes, Strasbourg, Toulouse, Aix-en-Provence.

Au début, ce fut difficile, les salles étaient souvent aux trois quarts vides. Je me souviens d'avoir joué pour la première fois à Clermont, au Puy devant une dizaine de spectateurs. Au bout de quelques années, nous avons pu donner à Clermont chaque spectacle durant une semaine devant des salles comblées. C'était en retournant plusieurs fois chaque saison que le public augmentait parce qu'il nous connaissait de plus en plus.

Cela n'empêchait pas les compagnies de présenter, chaque année, un spectacle créé dans leur province à Paris et même à l'étranger... La Comédie a tourné en Allemagne, en Belgique, au Maroc, en Algérie, en Italie, au Canada.

Après la période d'installation, les compagnies de décentralisation ont continué à développer une action importante, à créer des spectacles et des oeuvres qui ont donné un essor nouveau au théâtre en France.

Il semble aujourd'hui qu'une sorte de recentralisation se soit faite dans les grandes villes possédant un Centre Dramatique National (je parle des villes situées au coeur d'une région), que

la plupart des autres cités de leur province soient en partie abandonnées et que la consécration parisienne soit devenue une nécessité.

Nous savons bien que les compagnies ne peuvent jouer aujourd'hui dans les mêmes conditions que pendant les premières années où l'on présentait les spectacles, quelquefois dans des salles de cinéma inconfortables et sans équipement ou sur les places publiques, alors que la plupart de celles-ci sont devenues des parking... Je veux parler des petites villes qui possèdent un théâtre et dont les Centres étaient attendus avec ferveur par les habitants.

Un des arguments, pour justifier ce changement, est que, sous l'impulsion des Compagnies nationales, des troupes amateurs ou semi-professionnelles ont été créées qui suffiraient à l'animation théâtrale des régions. Cependant ces compagnies n'ont pas les moyens de mener une action efficace et continue, comme peuvent le faire les Centres ; on ne peut donc pas dire qu'elles ont remplacé le rôle de ceux-ci.

On dit aussi que les gens se déplacent maintenant facilement, d'une ville à l'autre ; or, si à l'occasion de certains spectacles, un public vient des environs proches, quand les villes sont un peu éloignées, cela ne peut être qu'en très petit nombre.

Et n'oublions pas que la venue d'une troupe connue dans une petite ville est un événement qui fait partie du plaisir et de l'éveil créé par le théâtre. Ce plaisir se répercute même chez ceux qui ne sont pas venus aux représentations. Un autre argument pourrait être qu'une certaine permanence dans une ville permet de monter des spectacles importants.

La question aujourd'hui est donc de savoir si cette sorte de recentralisation autour des grandes cités doit se poursuivre et si les nombreuses villes de France qui possèdent un théâtre ou une salle équipée doivent être plus ou moins abandonnées par les Centres Dramatiques Nationaux.

Si l'on pense différemment, il faudrait pour cela :

- 1°) Que chaque Centre possède une troupe de comédiens permanents assez nombreuse pour répondre aux besoins d'un répertoire. Comédiens travaillant régulièrement ensemble, recherchant ensemble, découvrant ensemble la richesse de leur art en présentant chaque spectacle créé durant l'année dans les villes de leur région. Comédiens connus, attendus, aimés du public.

Une vraie troupe est ce qui peut le mieux faciliter l'appel et l'accueil des villes. La réussite durable et profonde d'une compagnie dépend d'une équipe soudée (dont les techniciens font partie).

Faciliter le culte de la "Vedette" comme cela se fait à Paris, afin d'attirer beaucoup de monde, fausse le sens du théâtre et risque de désagréger l'unité d'une compagnie.

Ce sont de tout temps les troupes qui ont donné au théâtre son rayonnement et son éclat.

On dira que garder des comédiens en province est difficile aujourd'hui étant donnée l'attirance de Paris : cinéma, télé, etc. mais si c'est nécessaire pourquoi ne serait-ce pas possible ? Des

comédiens sans travail fixe y trouveraient un avantage... Cela pourrait être une promotion pour les jeunes et les auteurs ont toujours été inspirés, stimulés par les vraies troupes de comédiens. Si on augmentait leur nombre, cela pourrait donner un essor nouveau au théâtre en France.

2°) La plupart des petites villes ne possèdent pas de grandes scènes pour recevoir d'importants décors. Mais est-il nécessaire de donner trop d'importance à ceux-ci ?

Les pièces anciennes peuvent être jouées sans grands ou nombreux décors, quant au répertoire moderne : Beckett, Ionesco, Obaldia, Audibert, Vauthier... n'ont jamais eu besoin d'une présentation monumentale.

Les mises en scène trop savantes, trop voulues, pour souligner la pensée du metteur en scène, trop encombrées de décors, d'inventions extérieures au jeu proprement dit : fumée, pluie véritable, animaux, etc. dispersent l'attention du public, désamorcent l'action véritable et diminuent la force et le pouvoir du verbe exprimé directement par des hommes devant d'autres hommes.

C'est cette communication directe entre le comédien porteur d'une humanité, d'une parole, d'une action, et les spectateurs qui vibrent avec lui, qu'il faut préserver. La décentralisation théâtrale le permet.

Des hommes de théâtre prétendent qu'aujourd'hui le public habitué au cinéma, à la télé, aux bandes dessinées... a besoin d'images pour comprendre et recevoir l'action... Je pense que c'est faire peu confiance à ceux qui aiment le théâtre. Je n'en ai pour preuve que le poids du silence et l'attention manifestée à la seule écoute des beaux textes. Les images sont créées dans l'esprit du spectateur par le texte et par le jeu des comédiens ; lui imposer d'autres "visions" est une atteinte à sa liberté.

En recherchant l'appoint de l'audio-visuel, le théâtre perdra sa personnalité, donc sa force et son pouvoir. Il n'intéressera plus les poètes dont le verbe suffit à suggérer l'univers.

Le rôle noble et sacré du comédien sera abaissé.

C'est la diversité des spectateurs, dans les différentes villes visitées plusieurs fois dans la saison, les obligations que cela suscite, c'est le "mouvement" qui peut le mieux stimuler et inspirer chefs de troupes, comédiens et auteurs. Un public composé principalement d'abonnés et d'habituels risque, à la longue, de se scléroser, de diminuer l'esprit de conquête nécessaire à toute entreprise.

LES ECOLES DE COMEDIENS

L'art du comédien se renouvelle à chaque époque, comme celui du peintre, comme tous les arts.

Les écoles de comédiens sont le ferment de ce renouveau, en même temps qu'elles apprennent les techniques du métier, servent aux apprentis à réinventer leur art. Elles sont une possibilité de recherches, d'essais, de découvertes, elles affirment le rôle du comédien dans la société. Quand elles dépendent d'une troupe, ce qui est souhaitable, elles ont une personnalité propre.

Des écoles de cinéma existent : la formation des acteurs de cinéma est très différente de celle des comédiens de théâtre. On n'exprime pas pour le cinéma comme on exprime sur scène directement devant un public. La confusion des genres pour de jeunes comédiens peut être dangereuse. Souvent on entend mal au théâtre des comédiens préparés pour le cinéma.

LE ROLE DE L'ETAT

Un certain bruit court selon lequel l'Etat attacherait une importance première aux recettes, c'est-à-dire au nombre de spectateurs accueillis durant une année aux représentations des Centres.

Or, si tous les comédiens et chefs de troupe ont, de tout temps, aimé et souhaité avoir le plus de public possible (rien n'est plus triste pour les artisans du théâtre que de jouer devant une salle vide), nous affirmons que si le nombre de spectateurs devait être le seul but à atteindre, on n'aurait jamais osé créer en France Paul Claudel, Samuel Beckett, Ionesco, Vauthier, etc. Le Tartuffe n'aurait peut-être pas été créé.

Dans aucun art, et particulièrement dans l'art du théâtre, il n'y a de créations sans risques. C'est ce risque qu'il faut préserver.

Les compagnies qui ont eu une influence par leur qualité, leur exigence, par le rôle qu'elles se sont assigné ont de tout temps eu besoin de soutien financier ou de subventions pour vivre, pour être.

Aujourd'hui, elles ont besoin de l'aide de l'Etat.

Mais, si l'Etat doit laisser une liberté absolue aux responsables en ce qui concerne le répertoire, les créations et l'organisation interne, il devrait, comme il l'a déjà fait, exercer un contrôle qui oblige les Centres à donner un nombre important de représentations dans les villes de leur région.

Jean DASTE